

Les tours de la muraille antique de Cordoue: un indice sur l'évolution de l'urbanisme

CHRISTOPHER COURAULT
Universidad de Córdoba¹

RÉSUMÉ

Cordoue a été l'objet de nombreuses publications pour expliquer son évolution tout au long de l'antiquité, mais les enceintes apparaissent comme une structure immuable dans l'espace et le temps. Ce présent travail a pour intérêt exclusif les tours, il s'agit de comprendre et d'offrir à ces structures une analyse qui va au-delà de l'aspect poliorcétique. En effet, elles renferment bon nombre d'information (technique constructive, morphologie etc.) qui permet de déterminer l'évolution des enceintes antiques en partie. Il ne s'agit pas de réaliser une simple synthèse des découvertes, mais de les replacer dans un contexte chronologique tout en se basant sur leurs caractéristiques. Il est certain que les murailles doivent faire face à des problématiques chronologiques récurrentes (peu d'indices fiables dont la céramologie), ainsi adopter une perception diachronique sur l'étude des tours peut les convertir en un argument chronologique pour comprendre en partie l'évolution de la ville.

MOTS-CLÉS: Tours, fortification, morphologie, technique constructive, chronologie, Cordoue.

RESUMEN

Córdoba ha sido objeto de numerosas publicaciones que explican su evolución a lo largo de la Antigüedad, sin embargo, los recintos amurallados aparecen como fijados en el tiempo y en el espacio. El presente trabajo centra su interés exclusivo en las torres, tratando de aplicar a dichas estructuras un análisis que vaya más allá del aspecto poliorcético. De hecho, se recopila información diversa (técnica constructiva, morfología, etc.) que permite determinar en parte la evolución de los recintos antiguos. No se pretende hacer una mera síntesis de los hallazgos arqueológicos, sino situarlos de nuevo en su contexto cronológico en función de sus características. Es cierto que las murallas deben enfrentarse a problemáticas cronológicas repetitivas, debido a la escasez de indicios fiables para su datación, por eso al adoptar una visión diacrónica sobre el estudio de las torres puede convertirlas en un argumento cronológico para entender la evolución de la ciudad.

PALABRAS CLAVE: Torres, fortificación, morfología, técnica edilicia, cronología, Córdoba.

INTRODUCTION

Rares sont les sources littéraires gréco-latines qui mentionnent la muraille de Cordoue, et inexistantes celles qui nous renseignent sur l'organisation défensive. C'est dans les tumultes de l'époque républicaine que la muraille prend un léger protagonisme. Les mentions qui nous sont parvenues font état d'une ville forte où les enceintes ont rempli leur rôle principal de refuge et de défense lors des attaques de Viriate, ainsi Sénèque décrit dans le *De se ad Patriam*: "Non, Lusitanus quateret cum moenia latro, Figeret et portas lancea torta tuas". Les tumultes de la Guerre civile qui opposa les troupes Pompée à celles de César permirent aux enceintes d'être au premier plan, le *Bellum civile* (II, 9) fait référence à des gardes postés sur les tours: "Simul ipse Cordubae conuentus per se portas Varroni clausit, custodias uigiliasque inturribus muroque

disposuit, cohortis duas, quae colonicae appellabantur, cum eo casu uenissent, tuendi oppidi causa apud se retinuit". Un autre épisode est à relever dans le *Bellum Hispaniense* (34, 3) "Legio XIII oppidum defendere coepi; nostri cum iam depugnarent, turres ex parte et murum occuparunt".

Rien d'étrange que les murailles d'une ville possèdent des tours. Néanmoins, même si les sources restent avares sur leur organisation, elles nous informent qu'à l'époque républicaine Cordoue faisait partie des villes les mieux fortifiées de la péninsule ibérique tel que le relève Pomponio Mela (*Chorographia* II, 79): "Vrbium de mediterraneis in Tarraconensi clarissimae fuerunt Palantia et Numantia, nunc est Caesaraugusta; in Lusitania Emerita, in Baetica Hastigi, Hispal, Corduba". Cependant, il n'existe aucune source littéraire qui transmettrait une description de la muraille romaine pouvant nous renseigner sur son

1) Membre du groupe de recherche Ciudades Antiguas: de la investigación arqueológica a la rentabilización social (PAI HUM-882).

organisation morphologique, ni sur son évolution. Nos connaissances sur l'organisation des défenses de Cordoue nous les devons –entre autre- aux excavations menées durant toute la deuxième moitié du XXème siècle.

Le choix des tours dans l'enceinte défensive n'est pas une décision prise à la légère. Dans son traité *De Architectura*, Vitruve (Livre I, chapitre 5) donne une importance sur leur choix² et disposition³, les tours semi-circulaires s'imposent à ses yeux pour des raisons poliorcétiques. Cependant, ce choix n'est respecté qu'à moitié à Cordoue au moment de la fondation comme l'indiquent les découvertes archéologiques menées dans le secteur septentrional où des tours semi-circulaires s'alternent avec des tours rectangulaires (BOTELLA, 1995; MOLINA MAHEDERO, 2005, 2009; VALDIVIESO RAMOS, 2010; MOLINA, VALDIVIESO, 2007; COURAULT, 2015: 32-33).

La particularité des enceintes de Cordoue est la documentation archéologique d'un certain nombre de tours, principalement dans le secteur septentrional (époque républicaine), et de leur conservation (époque impériale et tardive) (Fig.1). Notre investigation *in situ* nous a amené à reconsidérer la définition de chaque structure (morphologie, technique constructive) et leur chronologie proposée dans les rapports de fouille. En d'autres mots, nous proposons une nouvelle perception de l'urbanisme de Cordoue à travers l'évolution des tours depuis la fondation de la ville jusqu'à la fin de l'Antiquité Tardive. Dans ce sens, l'époque républicaine constituera la base de notre réflexion sur laquelle s'appuyera une méthodologie diachronique. Cet ensemble d'éléments nous permettrait en principe de résoudre des problématiques véhiculées au tracé (secteur nord-oriental), et de préciser l'image de la ville selon sa phase historique.

LES TOURS DE LA MURAILLE RÉPUBLICAINE

De la description morphologique à la problématique chronologique

Peu de description des tours nous est parvenue à la fin du XXème siècle (ESCUADERO *et alii*, 1999: 203), seulement deux sont citées à Plaza de Colón n°8 et à Ronda de los Tejares n°13; l'investigation les définit par une typologie «*cuadradas y semicirculares*» (CARRILLO *et alii*, 1999: 42), avec la particularité de s'adosser à l'enceinte (MURILLO, JIMÉNEZ, 2002; MURILLO, 2004, 2006; VAQUERIZO, 2005: 178). Les tours semi-circulaires identifiées à Plaza de Colón n°8 et Alfonso XIII n°2⁴ seraient contemporaines



Fig.1: Localisation des tours antiques à Cordoue (1: Torre del Rincón; 2: Plaza de Colón n°2; 3: Plaza de Colón n°5; 4: Plaza de Colón n°8; 5: Plaza de Colón n°9; 6: Ronda de los Tejares n°8; 7: Ronda de los Tejares n°9; 8: Ronda de los Tejares n°13; 9: Avenida Gran Capitán esquina con Ronda de los Tejares; 10: Ronda de los Tejares esquina con Paseo de la Victoria; 11: Paseo de la Victoria n°5; 12: Paseo de la Victoria n°17; 13: Calle Cairúan; 14: Calle de los Afligidos n°2 esquina con Calle Alfonso XII et Calle Alfonso XIII; 15: Paseo de la Ribera.

à la trame primitive de la muraille, alors que des doutes subsisteraient pour la tour *cuadrangular* située à Ronda de los Tejares n°13 qui pourrait correspondre à une réforme postérieure (MURILLO, 2004: 43). Malgré un manque de données stratigraphiques pour cette dernière structure, mais ses caractéristiques (blocs à bossage avec des orifices

2) Vitruve (I, V, 2): «*Item turres sunt prociendae in exteriorem partem, uti, cum ad murum hostis impetu velit adpropinquare, a turribus dextra ac sinistra lateribus apertis telis vulnerentur. Curandumque axime videtur, ut non facilis aditus sit ad oppugnandum muro, sed ita circumdandum, uti portarum itinera non sint directa sed scaeva. Namque cum ita factum fuerit, tum dextrum latus accedentibus, quo scuto non erit tectum proximum erit muro. Conlocanda autem oppida sunt non quadrata nec procurrentibus angulis sed circuitionibus, uti hostis ex pluribus locis conspiciatur. In quibus enim anguli procurunt, difficiliter defenditur quod angulus magis hostem tuetur quam civem.*»

Vitruve (I, V, 5): «*Turres itaque rutundae aut polygoneae sunt faciendae; quadratas enim machinae celerius dissipant, quod angulos arietes tundendo frangunt, in rotundationibus autem, uti cuneus, ad centrum adigendo laedere non possunt. Item munitiones muri turriumque aggeribus coniunctae maxime sunt tutiores, quod neque arietes neque suffossiones neque mahinae ceterae eis valent nocere.*»

3) Vitruve (I, V, 4): «*Intervalla autem turrium ita sunt faciendae, ut ne longibus sit alia ab alia sagittae missionis, uti, si qua oppugnetur, tum a turribus, quae erunt dextra sinistra, scorpionibus reliquisque telorum missionibus hostes reiciantur. Etiamque contra inferiores turrium dividendos est murus intervallis tam magnis, quam erunt turres, ut itinera sint interioribus partibus turrium contignata, neque ea ferro fixa. Hostis enim si quam partem muri occupaverit, qui repugnabunt rescindent et, si celeriter administraverint, non patientur reliquas partes turrium murique hostem penetrare, nisi se voluerit praecipitare.*»

4) Personnellement nous identifions cette tour comme étant circulaire.

signalant l'emploi d'une grue) pourraient correspondre au moment des guerres civiles entre les années 50 et 45 av. J.-C. car le manque de sécurité au cours de cette période aurait nécessité un processus de fortification (ESCUADERO, *et alii* 1999: 204).

L'investigation a tendance à qualifier les tours comme *cuadradas*, *cuadrangulares* ou *rectangulares*, ce qui leur donne ainsi un caractère uniforme et peut provoquer un amalgame dans la définition typologique et chronologique. Pour que les tours s'adosent à la courtine elles doivent être rectangulaires, mais il ne faut pas confondre avec des tours rectangulaires à talon qui ont une projection vers l'extérieur et l'intérieur. Ni les tours semi-circulaires ni rectangulaires à talon ne s'adosent à l'enceinte, les premières font parties d'un même ensemble où la courtine adopterait elle-même une courbe (Lám.1). En revanche, les tours rectangulaires à talon impliquent une rupture dans le tracé de la trame pour qu'elles puissent s'installer. L'alternance de ces tours serait une solution logique afin d'éviter –peut-être– que lorsqu'une tour semi-circulaire ou trame s'effonde (quelqu'en soit le motif) finisse par affecter l'ensemble de la structure défensive.



Lám.1: Tour semi-circulaire et plateformes à Ronda de los Tejares n°11 (MOLINA MAHEDERO, 2005: 104, fig.5).

Avant d'entrer dans les débats sur la chronologie et l'organisation, nous proposons à continuation une description détaillée de chaque structure. Pour cela, nous nous basons exclusivement sur les rapports de fouilles, les archives du *Museo Arqueológico de Córdoba* ainsi qu'à notre investigation *in situ*.

Deux tours semi-circulaires furent découvertes dans le secteur septentrional. La première se situe à Plaza de Colón n°8, son rayon est de 2,50m et se compose de blocs de pierre unis à sec avec une disposition dite à *soga y tizón* (BOTELLA, 1995: 238); la dimension des blocs est d'environ 0,30 x 0,80m. La deuxième tour a été mise au jour à Ronda de los Tejares n°11, elle possède un diamètre extérieur de 7,23m tandis que le diamètre interne serait de 4,65m (Lám.1); les blocs de

Pierre sont de *caliza adovelados* avec des dimensions de 1,10 x 0,50 x 0,50m (MOLINA MAHEDERO, 2005:102; 2009: 631). La différence métrique entre les blocs des deux tours s'explique par le fait que pour une structure semi-circulaire, il est délicat d'avoir des blocs uniformes. Ces deux tours ont comme caractéristique similaire le fait que leur partie interne soit massif avec une alternance de strates d'argile de couleur rougeâtre avec un autre défini par des *picaduras de sillar*, et parfois de *cantos rodados* tels qu'il fut le cas à Plaza de Colón n°8.

Trois tours rectangulaires à talon sont connues, deux dans le secteur septentrional, puis une troisième dans le secteur occidental. Celle localisée à Ronda de los Tejares n°9 présente une longueur de 6m (partie extramuros) mais elle est incomplète car les angles de la tour n'ont pu être documentés. Des deux rangées de blocs de pierre documentées, leur disposition se caractérise par une assise en boutisse dans la partie inférieure puis en panerresse dans la rangée supérieure; la dimension des blocs est d'environ de 1 x 0,60 x 0,40m (VALDIVIESO, 2010: 754). La présence de l'avant-mur d'époque médiévale n'a pu permettre une excavation dans sa totalité, mais la largeur de la tour est estimée à l'équivalent de deux blocs (1,20m environ) pour une projection vers l'extérieur de 3m. Cette structure s'érige sur une cimentation de *mampostería* irrégulière. La partie interne de la tour se caractérise par une alternance de strates constituées de couches d'argile compacte d'environ 20-25cm d'épaisseur avec d'autres de *picadura de sillar* et de fragments de *calcarenita* dû à la taille de la pierre *in situ*. Des petits fosses et restes de matériels brûlés à l'intérieur dû à l'usage de braisiers (*hoguera* en espagnol) ont également été retrouvés.

La deuxième tour dans le secteur septentrional se situe à Ronda de los Tejares n°13 (Lám.2). L'intervention eût lieu en 1981, il s'agit d'une des premières tours fouillées et documentées sous forme de journal, mais peu d'études ont été réalisées à son sujet, malgré sa "mise en valeur" et accessibilité. Dans les archives du *Museo Arqueológico de Córdoba*, nous avons retrouvé les croquis qui reproduisent chaque face de la tour (*caja 185*). Le côté est possède 6m de long pour 1,20m de large, tandis que les côtés nord et



Lám.2: Situation actuelle de la tour rectangulaire à talon à Ronda de los Tejares n°13.



Lám.3: Restes de la tour rectangulaire à talon lors de l'intervention archéologique au Paseo de la Victoria n°5 (COSTA PALACIOS, 2000: photographies n°36 et 37).

sud mesurent environ 3,30m, mais les mesures métriques sont partielles car les restes se prolongent dans le site d'à côté.

La troisième tour à talon se trouve au Paseo de la Victoria n°5 (Lám.3). Le site fut l'objet de deux interventions archéologiques (CAMACHO CRUZ, 1999; COSTA PALACIOS, 2000), mais cette structure fut déjà signalée sur le plan de S. de los Santos Gener (1955) comme étant une tour rectangulaire –simple- qui s'adoserait au rempart. Les résultats des deux interventions ont interprété les restes comme appartenant à des habitations, alors qu'il s'agit d'un ensemble qui définit la muraille républicaine de Cordoue (mur de contention, *agger*, courtine principale et tour) (COURAULT, 2016: 242ss). Il est délicat d'attribuer exactement la description réalisée par rapport au matériel graphique que nous possédons, puisque l'information provient de deux rapports distincts. En d'autres mots, les descriptions faites restent difficilement exploitables car ne nous pouvons les associer avec fiabilité. La description de ce que nous interprétons comme la tour rectangulaire à talon pourrait correspondre à la structure B, celle-ci se trouve en parallèle à la structure A (orientation nord-sud); il s'agit d'une structure à double parement composé de blocs d'*arenisca* avec une assise en panneresse et en boutisse. La longueur de la tour (selon restes disponibles) serait de 4,50m pour une largeur de 3m et une hauteur de 2,09m (équivalent à 5 rangées de blocs. La projection

intramuros de la tour encore conservée indique bel et bien une tour à talon, bien qu'il soit mentionné une chronologie médiévale dans le rapport de fouille, sa morphologie permet d'argumenter une époque républicaine.

Derrière cette présentation se cache une problématique chronologique de première ordre. Les composants qui définissent la muraille républicaine ne présentent pratiquement aucune évidence archéologique qui ne sont autres que la technique constructive et leur situation sur le tracé (COURAULT, 2015, 2016). D'autre part, le matériel céramologique ne permet pas une meilleure distinction entre les deux dates mentionnées par l'investigation (169-168 av. J.-C. et 152-151 av. J.-C) ni ne prouvent réellement un caractère "fondational" –cette terminologie est souvent présente dans les rapports et autres articles scientifiques-. Nous ne

remettons pas en cause l'aspect républicain de la muraille, mais nous tenons à nuancer sa compréhension et le matériel céramologique qui lui est associé, surtout dans le cas des tours.

Par sa morphologie, il ne fait pas de doute que les tours semi-circulaires et la courtine⁵ appartiennent à un même moment historique. À l'intérieur de la tour située à Plaza de Colón n°8, il est mentionné de la céramique campanienne avec des fragments amorphes appartenant à des amphores⁶ (BOTELLA, 1995: 238), tandis qu'à Ronda de los Tejares n°11, dans deux unités stratigraphiques (38, 42) se logent de la céramique ibérique, des amphores italiennes de typologie Dressel 1-A, un fragment d'amphore qui est probablement de la même typologie mentionnée, et de la campanienne B (MOLINA MAHEDERO, 2009: 631; MOLINA, VALDIVIESO 2007: 33 note 5). Par conséquent, c'est une datation du troisième quart du II^e siècle av. J.-C. pour le site Ronda de los Tejares n°11, tandis que pour la tour à Plaza de Colón n°8, la chronologie apparaîtrait légèrement plus tardive, à savoir entre la fin du II^e siècle –début I^{er} siècle avant notre ère. La *datatio* est ici problématique, car si nous associons les données des deux structures, nous obtiendrons une chronologie bien ancrée dans la deuxième partie du II^e siècle avant notre ère, voir dernier quart. Si nous considérons que cette trame fut construite au même moment que l'enceinte primitive, elle aurait dû se faire avant les attaques de Viriate (144 av.J.-C.)⁷. C'est pourquoi, une révision du matériel

5) La courtine actuellement visible fut interprétée d'époque républicaine (BOTELLA, 1995: 238), cependant une révision de ce secteur attribue une chronologie plus tardive (époque impériale) sans pour autant préciser une datation, ce qui implique que la courtine républicaine se situe derrière (COURAULT, 2016: 75, 381ss)

6) Ventura et alii (1996: 92) mentionnent que dans l'ancienne Tabacalera, il fut découvert une tour semi-circulaire «a base de bloques calizos sin trabajar y cantos trabados por arcilla apelmazada, con abundante cerámica campaniense y pintada tardoibérica o de tradición indígena»; cette description a été reprise par Vaquerizo (2005: 178). Il semblerait qu'il y ait une confusion entre la description du matériel céramologique qui caractérise la tour rectangulaire et semi-circulaire, car la susdite description (pour la céramique) correspondrait à la structure rectangulaire, car la céramique mise au jour dans la tour semi-circulaire se définit que par de la campanienne (BOTELLA, 1995: 238)

7) À proximité de la tour rectangulaire à talon située à Ronda de los Tejares n°13, nous avons pu constater de manière très localisée la présence de larges blocs compris entre 2,30m et 2,9m *intra* et *extramuros* qui constituent la cimentation. Dans la partie *intramuros*, entre la tour et ces blocs, il est possible de noter que deux blocs a *tizón* se superposent parfaitement –sans aucun conglomérat-; cette position appelle

céramologique est nécessaire avant d'émettre des hypothèses hâtives. Quoi qu'il en soit, ce contexte démontre à lui seul le besoin de prudence au moment de traiter la question chronologique de la muraille républicaine de Cordoue (COURAULT, 2015: 32).

Pour les tours rectangulaires à talon, l'intervention menée à Ronda de los Tejares n°9 a révélé dans la partie interne de la céramique *barniz negro*, parois fines et quelques fragments de tradition ibérique, ce qui indiquerait, d'après Valdivieso Ramos, une datation clairement républicaine confortant l'idée même d'une fondation au cours de la deuxième moitié du II^e siècle av. J.-C. (VALDIVIESO, 2010: 760). D'après les archives du *Museo Arqueológico de Córdoba*, il semblerait que nous disposons du profil stratigraphique interne de la tour rectangulaire à talon à Ronda de los Tejares n°13 (*Caja 185, Diario IX, p.3 Estratigrafía: Avenida del Generalísimo, 13 Fuente Guerra, Corte 2, Perpendicular a la estructura del posible torreón* -bien qu'il ne soit pas improbable qu'il puisse s'agir de la partie interne de la muraille-. Six niveaux furent identifiés, les deux premiers se situent entre la côte 0 à -2m et répondent à des restes de structures (décombres) d'époque actuelle et médiévale. Entre -2m et -3m se trouve la troisième strate composé de gravas d'époque républicaine. Vers la huitième rangée (par le bas), un "pavement" –selon notre lecture- calciné correspondrait au niveau cinq et au final du quatrième; par la même occasion, différents fragments de céramiques ont été découverts. Le cinquième niveau se définit par de l'argile rougeâtre peu compact. Le sixième et dernier strate se caractérise par de petits décombres ou éclats de pierre, démontrant ainsi un travail *in situ*. Escudero *et alii* (1999: 203-204) proposent une relation avec les événements belliqueux de la Guerre Civile (50-40 av. J.-C.), ce qui aurait expliquer la construction d'un bastion dans ce secteur, tout en s'appuyant sur une étude épigraphique de Lacort, Portillo et Stylow qui ont conclu que de nombreux *oppida* se fortifièrent lors du conflit. Cependant, la dernière description stratigraphique ne permet pas de trouver un écho dans les déboires de la Guerre civile; trouver des arguments archéologiques est une affaire délicate à l'image des travaux de Hourcade (2003, 2008). La problématique chronologique de la (re)-construction de la tour à talon à Ronda de los Tejares n°13 présente une similitude avec la Porte d'Almodóvar où des structures d'époque tardo-républicaine définissent comme des *adobes quemados* se disposeraient sur la muraille ou bien en feraient parties «*Posiblemente el alma interna del alzado en sí*» (MORENO ALMENARA *et alii*, 2004), laissant suggérer une préparation réalisée précipitamment face à un danger à caractère militaire, tel que les menaces des troupes césariennes, ce qui aurait obligé

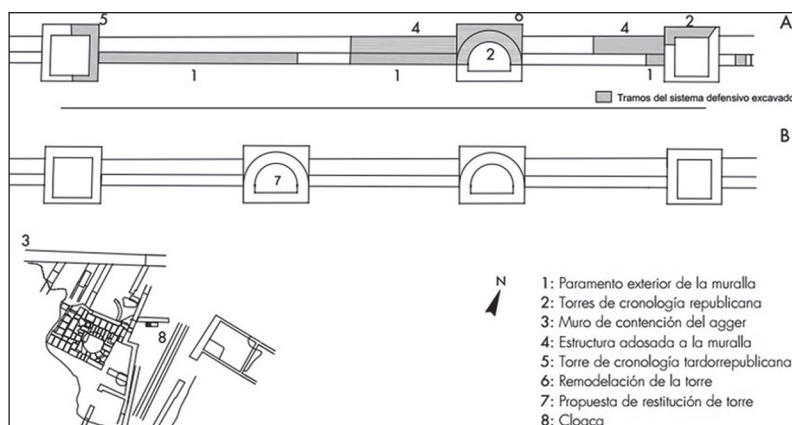


Fig.2: Hypothèse de reconstitution d'une partie de la trame septentrionale à Ronda de los Tejares (MOLINA MAHEDERO, VALDIVIESO RAMOS, 2007: 46, fig.10).

la ville à s'accomoder d'une structure qui aurait pu renforcer la défense à un endroit délicat. Cependant, rappelons que cette description est similaire à celle faite à Ronda de los Tejares n°9 pour la construction de la tour rectangulaire à talon, où des restes de matériels brûlés ont été documentés dans son noyau, avec une alternance de couches d'argile et de *picadura de sillares* (VALDIVIESO RAMOS, 2006: 754). Ces matières brûlées correspondraient en fait au processus de construction et non à l'identification d'un moment belliqueux.

En d'autres mots, seul l'intervention archéologique menée à Ronda de los Tejares n°9 a permis de mettre en avant une chronologie républicaine. Bien que nous pensons qu'il n'y a aucune preuve qui démontre que les blocs utilisés dans la construction de la tour Ronda de los Tejares n°13 correspondent à un moment historique des deux premiers siècles avant notre ère, il est important dans ce cas de distinguer la morphologie de la tour et son parement (*alzado* en espagnol). Si nous prenons en compte les blocs qui composent les tours à talon à Ronda de los Tejares n°9 et au Paseo de la Victoria n°5, une similitude s'en dégage avec ceux de la muraille, tandis qu'à Ronda de los Tejares n°13, les blocs présentent en moyenne des dimensions inférieures entre 5 et 10 cm (hauteur, longueur), et ce, en plus de se différencier par un bossage et des orifices pour l'emploi d'une grue. Ainsi, à l'image de Murillo nous pensons qu'il s'agirait aussi d'une réparation postérieure (MURILLO, 2004: 43).

D'après la documentation archéologique de la trame septentrionale, une première hypothèse de reconstitution fut proposée pour la trame se situant entre Ronda de los Tejares n°9 et n°13. Pour Molina Mahedero et Valdivieso Ramos une tour se situerait tout les 15,60m (Fig.2); cependant, ils hésitent sur la morphologie de la tour (semi-circulaire ou rectangulaire à talon) qui pourrait se situer entre Ronda de los Tejares n°11 et 13. Nos recherches au *Museo Arqueológico de Córdoba* permettent d'une part de confir-

à une réflexion car elle devrait rendre instable la courtine. Si nous associons cette différence dans la cimentation par rapport aux autres sites, avec la documentation céramologique dans les tours nous pourrions penser à un ou plusieurs probables processus de réparation dans le secteur septentrional à l'époque républicaine –indépendamment de la tour rectangulaire à talon à Ronda de los Tejares n°13-. Dans ce sens, la muraille républicaine n'a pas été découverte à Plaza de Colón n°9, n°8; seul au n°5 des restes pourraient y être associés, malgré une perspective cénitale (COURAULT, 2016: 67). De plus, le matériel céramologique de la tour à talon à Ronda de los Tejares n°9 est mis en relation avec le moment de la fondation de la ville.

mer la présence d'une tour, mais également de préciser sa morphologie. Les archives (*caja 185*) du 26 mai 1981, date à laquelle les fonctionnaires du *Museo Arqueológico de Córdoba* sont venus dessiner et étudier la muraille et la tour, stipulent la localisation et la destruction complète par une pelleteuse dans l'angle opposé d'une structure similaire à celle de la tour (ndlr. tour rectangulaire à talon). Ainsi, sur cette portion, et si nous prenons en considération l'existence d'une tour semi-circulaire à Plaza de Colón n°8, nous pourrions restituer l'organisation des tours dans le secteur septentrional qui consisterait en un schéma composé d'une tour semi-circulaire, suivit par deux tours rectangulaires à talon, puis d'une autre semi-circulaire; chacune séparée de 30 pieds romains. La reconstitution proposée pour le secteur septentrionale pourrait s'extrapoler à l'ensemble du tracé, donnant lieu comme hypothèse à l'installation de 100 tours rectangulaires à talon et 46 tours semi-circulaires. Ce nombre idéal devrait sans doute être revu à la baisse, la présence de l'arroyo del Moro (côté occidental) et de l'arroyo de San Lorenzo (côté oriental), en plus d'une topographie pour le secteur oriental, accentuée aurait sans doute imposé un schéma différent.

La Torre del Rincón: une remise en question

Pour l'investigation la Torre del Rincón (Lám.4) est une structure appartenante à l'enceinte républicaine qui se situe dans l'angle nord-oriental. Sur les croquis de la tour retrouvés dans les fonds du *Museo Arqueológico de Córdoba (Caja 185)* identifiant la structure comme un *torreón romano* sans aucune autre indication. Malheureusement, les investigations archéologiques menées n'ont guère confirmé sa chronologie républicaine ni romaine. Deux sondages furent effectués sur la partie externe, l'un sur la trame (à quelques encablures de la tour, en direction de Plaza de Colón) puis un deuxième à la base de la tour. Seul le sondage 2 a documenté une époque républicaine à travers l'unité stratigraphique 9 qui se définit par une épaisseur de 0,04m (113,87-113,83 m) et des fragments de tradition ibérique, des restes d'amphore et quelques parois fines; mais ce strate est altéré à l'époque contemporaine par une ceinture de ciment qui s'adosse à la base de la tour (VARGAS *et alii*, 2005: 328.). Le manque de niveaux républicains dans la partie extramuros ne permet pas de confirmer une chronologie romaine; néanmoins, une chronologie islamique, et plus concrètement émirate tel que l'indique l'absence de céramique vitrifiée, ainsi que la fosse de cimentation de la tour d'époque chrétienne qui coupe aussi bien ce susdit strate que celui d'époque islamique qui le recouvre (U.S. 6). De plus, le premier strate de nature anthropique dans le sondage 1 est daté à un instant islamique, *antequam* XI-XIII^e siècle pour la présence d'un *ataifor verde-manganeso* qui recouvre un niveau de cendre de faible épaisseur (U.S.7). La chronologie de la tour, en tant qu'élément urbanistique visible, est fixée à l'époque médiévale chrétienne (VARGAS *et alii*, 2005: 330-331).



Lám.4: État actuel de la Torre del Rincón.

La problématique chronologique de la tour devrait être abordée dans un cadre plus ample qui consiste sur l'orientation du tracé du secteur nord-oriental. En effet, la Torre del Rincón se retrouve à la jonction de deux trames, interprétées d'époque républicaine, d'où cette datation extrapolée à la tour. Nous nous retrouvons dans un certain paradoxe, puisque l'intervention menée n'a pas démontré clairement une chronologie romaine (VARGAS *et alii*, 2005: 327-328), alors que Sentenach, S. de los Santos Gener, Marcos Pous et Vicent Zaragoza disent avoir constaté des restes d'une tour circulaire, mais ils ne précisent pas ses caractéristiques ni sa chronologie⁸. Pour déterminer si la Torre del Rincón possède une origine républicaine, il faudrait savoir si les trames qui convergent en sa direction appartiennent à la même période.

S. de los Santos Gener (1955) s'appuie sur la présence de la Torre del Rincón où il précise que les murs fortifiés adopteraient une allure rectangulaire mais à pan coupé, ainsi l'angle nord-oriental prend une forme d'escalier, qui couperait la côte de Bailío et se prolongerait en dessous des maisons situées entre les rues Alfaro et Carbonnel y Morand (IBÁÑEZ, 1983: 206). Thouvenot (1973: 382) présente la Cordoue républicaine de manière rectiligne, mais entre ses écrits et le croquis apparaît une contradiction, car les deux trames (septentrionale et orientale) qui se dirigent vers la Torre del Rincón se caractérisent par un tracé plus incliné vers l'intérieur, ainsi la Torre del Rincón se retrouverait retranchée⁹ si nous comparons avec les dessins de S. de los Santos Gener, ou bien avec celui de Carrillo *et alii* repris en boucle par l'investigation au cours de ces 15 dernières années (COURAULT, 2016: 34ss; 254ss). En re-

8) Pous, Zaragoza (1983: 246): «Nosotros hemos reconocido en una docena de solares segmentos murarios correspondientes a la muralla septentrional y a la parte norte de la oriental. En esos puntos las hileras inferiores son romanas y donde había hileras superiores más altas con frecuencia eran de tiempos islámicos (...). Por diversos indicios creemos que la muralla romana de Córdoba pertenece a tiempos republicanos».

9) Ibáñez Castro (1983: 301) explique que Thouvenot fait démarrer la courtine orientale depuis la place de la Compañía à proximité du collège Santa Victoria, et trace une ligne droite à travers les rues Conde de Cárdenas, Munda et Calvo Sotelo où un léger changement

vanche, Ventura *et alii* (1996: 92 fig.10) proposèrent une autre orientation qui se définit par un retanchement de la trame septentrionale républicaine depuis la «*acera oriental de la C/Torres Cabrera hasta la cuesta de Bailío*». L'argumentation se base sur la topographie du terrain, mais également sur le fait que la céramique campanienne A est pratiquement inexistante au delà du pan coupé qu'ils proposent. Cette idée s'est vue récemment renforcée par les résultats de l'intervention archéologique menée à la Torre del Rincón, ce qui attesterait un manque d'occupation du secteur qui devait être extramuros à l'époque républicaine.

Des restes de la trame septentrionale ont été mis au jour et parfois conservés aux numéros 9 (POUS y ZARAGOZA, 1983: 244), 8 (BOTELLA, 1995), 7 (POUS y ZARAGOZA, 1983: 241), 4¹⁰ (COSTA PALACIOS, 1992; MORENA LÓPEZ, 1996), 3 (POUS y ZARAGOZA, 1983: 241) et 2 (MORENA LÓPEZ, 1996)¹¹ de la Plaza de Colón; tandis que dans la trame orientale, seule une intervention fût effectuée au n°3 Puerta del Rincón. Cette succession d'excavations pourrait démontrer en soi une continuité de la trame. Mais, à Plaza de Colón n°4 (aujourd'hui 5), l'apparition d'une trame qui amortirait une *domus* (Lám.5) est associée par l'investigation à l'époque républicaine pour le simple fait de représenter un tracé rectiligne en direction de la Torre del Rincón. À trois reprises cette situation incongrue fût relevée car une trame se superpose sur des mosaïques datant du II^e-III^e siècle (GUTIÉRREZ DEZA, 2007: 103) proportionnant une chronologie au moins du Bas-empire (HIDALGO, 2005: 404-405). Diverses explications pourraient être avancées, dont la topographie du site «lo que aconsejaría dar un ligero quiebro hacia el Sureste a este tramo Norte de la muralla fundacional» (MURILLO, 2004: 42), mais il est difficile de suivre ces indications car la trame se poursuivrait sans aucun *quiebro* ni aucune altération (HIDALGO, 2005: 404-405). Molina Mahedero et Valdivieso Ramos (2004: 44) proposèrent une nécessité de revoir les limites de ce secteur qui serait en fait le fruit d'une *remodelación* plus tardive. Pour résoudre cette problématique, la solution proposée était de changer d'orientation la trame primitive pour créer un pan coupé en direction de la Cuesta de Bailío, les arguments se résument à la topographie et à un manque de stratigraphie anthropique d'époque républicaine dans le secteur nord-oriental (VENTURA *et alii*, 1996: 92-93 fig.7). Si nous associons les résultats de l'excavation menée à la Torre del Rincón, l'hypothèse émise prendrait un peu plus de force. À la différence de la proposition de Ventura *et alii* (1996, fig.7), le tracé à pan coupé serait peut-être moins prononcé et devrait se situer entre Plaza de Colón n°5 et n°2.



Lám.5: Multiple organisation défensive à Plaza de Colón n°5 (à gauche: avant-mur d'époque médiévale dite chrétienne; au centre: restes de mosaïques superposés par une tour rectangulaire datant de l'Antiquité tardive; à droite: forro ou plateforme de l'Antiquité tardive).

LES TOURS À L'ÉPOQUE IMPÉRIALE: DES CONNAISSANCES EN POINT DE SUSPENSION

Pour aborder ce sujet au cours de cette période, nous devons distinguer ce qui se passe sur le tracé primitif de l'extension des limites de la ville vers le Guadalquivir qui est un espace *ex novo*. L'objectif de cette nuance est simple, sur un tracé *ex novo* la mise en place d'un projet urbanistique avec des canons précis est plus évident à réaliser; tandis que sur le circuit primitif il faut prendre en compte des éléments préexistants.

Dans le secteur sud nouvellement intégré, seulement une tour fut découverte, elle se localise parallèle au Río Guadalquivir à l'est de la porte du Pont, il s'agirait d'une tour circulaire au 2/3, dû aux deux trames qui convergent vers cette tour car elles présentent un léger décalage entre elles¹².

Ensuite, nous méconnaissons archéologiquement la présence d'autres tours datant de l'époque impériale, même si leur localisation est soupçonnée. Citons par exemple, dans la calle San Fernando n°120-122 la possible présence d'une tour, mais non documentée; c'est surtout la calle Cairúan qui présente le plus d'intérêt, puisqu'il ne serait pas improbable que les tours actuellement visible

d'orientation est à noter pour continuer ensuite toute droite en direction de María Cristina et Carbonell y Morand; dans cette dernière rue, la muraille se dévie vers l'est au fur et à mesure que l'on s'approche du nord de l'enceinte, et finit par couper la Cuesta de Bailío où elle coïnciderait avec la trame décrite par de los Santos Gener, pour terminer avant la Puerta del Rincón à la hauteur du couvent los Capuchinos. Par logique, les trames du réseau défensif adoptent un retanchement vers l'intérieur, ce schéma rend impossible une direction vers l'actuelle Torre del Rincón, c'est pourquoi il faudrait donc revenir à une vision plus rectangulaire si nous décidions d'incorporer une telle structure afin qu'elle fasse partie de la composition de la muraille romaine républicaine, ou bien peut-être faudrait-il penser que la Torre del Rincón eût comme origine une position plus retranchée que celle que nous connaissons.

10) Exp. 2553. Años 1987-90,

11) Exp. 1288. Años 1987-89

12) Deux interprétations pourraient expliquer ce décalage, il peut être envisagé un léger retrait volontier afin de suivre le cours du Guadalquivir, ou bien le fait que le secteur fut construit tout au long du I^{er} siècle, la construction par trames dans différents secteurs aurait fini par causer un décalage au moment de joindre les trames.

correspondent à une “muséalisation” de tours romaines¹³. Malheureusement, dans ce dernier cas aucune intervention n’a encore eut lieu, par conséquent nous n’avons aucune donnée archéologique ni chronologique à leur sujet.

Malgré cette carence, nous pouvons pour le moins proposer les dimensions de ces structures. Sur les sept tours documentées (numéroté dans le sens nord-sud), l’une d’entre elle (la plus méridionale correspondrait à une reconstruction d’époque médiévale islamique par rapport à ses dimensions et à la technique constructive employée). La présentation des six tours se fera dans une orientation nord-sud, puis les dimensions données répondront à face nord, face sud et longueur. Tour 1: 3,62 x 4,57 x 5,24m; Tour 2: 4,07 x 3,90 x 5,47m; Tour 3: 3,54 x 3,38 x 4,72m; Tour 4: 4,11 x 4,08 x 5,36m; Tour 5: 4,48 x 4,48 x 5,55m; Tour 6: 4,74 x 4,76 x 5,43m. Bien que toutes ces tours sembleraient avoir été reconstruites à l’époque médiévale voir moderne. Néanmoins, la longueur est similaire à la tour documenter dans l’angle Ronda de los Tejares-Paseo de la Victoria, sans doute là un début d’indice chronologique. D’autre part, la séparation entre la tour 1 et la Porte d’Almodóvar, puis entre cette entrée et la tour 2, puis entre chaque tour, la distance est comprise entre 21 et 23m. Cette distance se double entre la tour 6 et tour 7 (médiévale islamique) soit environ 55m, ce qui pourrait indiquer la localisation d’une autre tour, aujourd’hui disparue. Ces indices métriques pourraient indiquer au moment venu, peut-être la disposition de nouveaux canons en ce qui concerne l’urbanisme défensif; à savoir entre l’époque républicaine la distance était d’environ 15m pour 21-23m pour le Haut-empire.

Une tour rectangulaire serait également présente aussi dans le secteur méridional (RUIZ, VAQUERIZO, 2016: fig. 4b), et plus concrètement dans le patio de Mujeres de l’alcázar. À l’exception de la tour circulaire au 2/3, aucune autre tour n’avait été documentée jusqu’alors (MONTEJO, GARRIGUET, 1994; LEÓN *et alii*, 2008), cette récente interprétation est à prendre avec précaution puisque cette structure n’apparaît pas si claire dans sa définition morphologique; d’autre part, il n’est pas proposé de définition chronologique à son égard¹⁴. Nous retrouvons un cas similaire dans la c/ de los Afligidos n°2 esquina c/Alfonso XIII, où une tour rectangulaire fût interprétée (LÓPEZ REY, 2001:24; 2002: 106) Nos réinterprétations du site au cours de notre investigation doctorale ont démontré qu’aucune tour rectangulaire ne fût rajoutée, et que les structures documentées répondaient à une solution technique pour rendre le terrain plus stable en adoptant une cimentation en forme de crémaillère par rapport à la topographie du terrain (COURAULT, 2016: 239-240). En d’autres mots, l’interprétation de deux tours repose sur peu d’éléments concrets

pour en démontrer leur existence. Ainsi, l’installation au II^e siècle et l’effacement au III^e siècle de notre ère d’une tour (LÓPEZ REY, 2001: 24-25, 2002: 106; RUIZ, VAQUERIZO, 2016) dans la c/ de los Afligidos n°2 esquina con c/Alfonso XIII n’a pas eu lieu, un fait qui change légèrement la compréhension sur l’évolution urbanistique.

Dans le circuit primitif, nous savons juste qu’une tour rectangulaire¹⁵ fût installée dans l’angle formée par la trame Ronda de los Tejares avec celle qui suit l’actuel Paseo de la Victoria formant un angle obtu de 110° (MORENA LÓPEZ, 1996.). La hauteur documentée correspondrait à environ 3,40m soit l’équivalent à six rangées de blocs, pour une longueur de 5m. La technique constructive employée est celle d’un *opus quadratum*. avec des blocs possédant des dimensions homogènes 1,10-1,20 x 0,50 x 0,60m.. L’installation d’une tour seulement au cours de l’époque du Haut-Empire est un indice qui participe à la réinterprétation sur l’origine de la Torre del Rincón. En effet, pourqu’aurait-il été installé une tour circulaire ou semi-circulaire dans le secteur nord-oriental et qu’il aurait fallu attendre deux siècles pour qu’il se produise un processus similaire dans l’angle nord-occidental, mais avec une typologie différente?

En revanche, dans le secteur septentrional, deux interventions attirent notre attention, la première consiste à une plateforme qui s’adosse à la base de la tour semi-circulaire à Ronda de los Tejares (Lám.1) au cours du I^{er} siècle de notre ère (MOLINA MAHEDERO, 2005: 106, 2009: 635; MOLINA, VALDIVIESO, 2007: 40-41). Deux idées peuvent être émises, soit cette structure s’installe uniquement à la base pour les mêmes raisons que la plateforme qui s’adosse à la courtine principale, soit après avoir installé la plateforme à l’enceinte, la projection de la tour semi-circulaire se verrait affecter d’où la nécessité de proposer un nouveau parement. Notons juste que nous méconnaissons la hauteur finale de la plateforme qui s’adosse à la tour, alors que celle de la courtine semblerait se limiter à quelques trois rangées; et que seul une rangée de blocs aurait été utilisée¹⁶. Nous pensons que la plateforme ait pour but de consolider la base de la muraille tout en la protégeant de l’érosion¹⁷.

D’autre part, à plaza de Colón n°8, la tour semi-circulaire semblerait disparaître par l’installation d’une autre tour rectangulaire sur cette dernière (BOTELLA, 1995: 238). Nos visites *in situ* ont mis en avant qu’il n’existait pas de structures qui se superposaient à la tour semi-circulaire. En revanche, nous avons pu constater que cette tour disparaissait, mais pas pour les motifs exposés. En effet, la courtine avait été interprétée à l’époque républicaine, sa relation avec la tour ainsi que la technique constructive employée nous ont obligé à reconsidérer cette chrono-

13) En comparant les différentes dimensions actuelles avec les restes d’une tour rectangulaire qui s’adosserait à l’enceinte républicaine, se situant dans l’angle nord-occidental (Ronda de los Tejares-Paseo de la Victoria) nous pourrions trouver un écho, en plus d’une séparation d’environ 22 mètres laisserait supposer un nouveau schéma morphologique et organisationnel (COURAULT, 2016: 395) même si des doutes peuvent subsister (COURAULT, 2016: 373ss).

14) De fait, il faudrait aussi s’interroger sur sa relation avec la muraille: s’adosse-t-elle à la courtine? Cette relation la rendrait-elle contemporaine à la courtine, à savoir du I^{er} siècle ap. J.-C.? Qu’elles en sont les dimensions pour définir sa morphologie?

15) Cette tour fut fouillée par Hidalgo Prieto au cours de l’année 1990. Malheureusement nous n’avons pu consulter le rapport directement, et nous nous référons donc aux informations procurées par Morena López (1996).

16) Est-ce suffisant pour modifier en apparence la morphologie de la tour?

17) Les blocs de calcaire utilisés pour la construction de la muraille sont fragiles, friables et souffrent facilement d’érosion. Aussi bien à Ronda de los Tejares n°11 (VALDIVIESO, 2006, 2010) qu’à la Puerta de Almodóvar (MORENO ALMENARA *et alii* 2004) des pavements d’*opus signinum* s’installent dans la partie extramuros; dans le deuxième cas, signalons que devant coule l’arroyo del Moro.



Lám.6: Restes de la tour circulaire dans la Calle Alfonso XIII.

gie (COURAULT, 2016: 393-394). En d'autres mots, la tour semi-circulaire disparaît par l'installation d'un renfort au cours du Haut-Empire (datation non déterminée).

La tour découverte à calle Alfonso XIII dans le secteur oriental est présentée comme étant semi-circulaire (MURILLO, 2004: 43). Elle se trouve actuellement visible où seulement quelques centimètres s'élèvent au-dessus du sol actuel (Lám.6). À partir des restes conservés il est impossible d'obtenir le diamètre total, mais son minimum est de 7,15m, et pourrait atteindre au moins 8m. Les références métriques sont plus grandes que les tours semi-circulaires, sa disposition ainsi que l'orientation des courbes de la structure (moins prononcées que celles d'une tour semi-circulaire) indiqueraient que les dimensions documentées correspondraient à une projection vers l'extérieur plus considérable. Aucune donnée stratigraphique ni chronologique n'ont été divulguées qui prouveraient son appartenance à l'époque républicaine (MURILLO, 2004: 43). Par conséquent, en se basant sur les caractéristiques énoncées nous pensons qu'il s'agit d'une tour circulaire d'époque impériale pouvant faire partie de la Puerta de Roma (entrée orientale).

L'investigation fait référence à d'autres tours rectangulaires qui s'adosent à la courtine correspondant soit à un moment de réparation au lendemain de la Guerre Civile ou d'embellissement de la ville juste après avoir reçu le statut de *Colonia Patricia* (MOLINA, VALDIVIESO, 2007: 37; HOURCADE, 2008: 248). Pour argumenter cette perspective, il est souvent citer le cas de Plaza de Colón n°8 où la tour rectangulaire est intégrée à cette époque car dans la *cata f*, à la côte -3,50m, les unités stratigraphiques présentent un abondant matériel de céramique de tradition indigène, campanienne B et commune; tandis que dans sa partie interne (*cata g*) à la côte de -4m, la septième unité stratigraphique contient de la céramique de la deuxième moitié du 1er siècle avant notre ère, mais la tour fut datée à l'époque du Haut-empire (BOTELLA, 1995: 230). La datation de la tour intrigue par des relations stratigraphiques peu claires à travers les trois sondages effectués (F, G, H). Les résultats du sondage F indiquent que la céramique retrouvée corresponde au moment de la fondation. Le sondage G a été réalisé à l'intérieur de la tour, la septième unité stratigraphique correspondrait à la fosse de cimentation où de la céramique du 1er siècle de notre ère aurait été documentée. Cependant, l'adscriptio de la tour au 1er siècle de notre ère est à prendre avec précaution puisque

Botella Ortega (1995: 240) signale «*en el centro de ésta se realizó un pozo de agua con revestimiento de sillarejos*». Par conséquent, la présence d'un *pozo de agua* aurait pu altérer la stratigraphie initiale. D'autre part, il faut expliquer l'existence de céramique du 1er siècle à l'intérieur de la tour, du fait que le noyau de la structure soit massif –tel que nous pouvons encore le constater à Plaza de Colón n°9-, nous pourrions entrevoir que la terre fût remployée. Il y a d'autres arguments de nature morphologique qui nous permettent d'entrevoir une chronologie plus tardive (*vid. Infra*).

Nos incertitudes sur l'évolution des tours républicaines et l'installation de nouveaux canons urbanistiques nous amènent à considérer cette période comme étant, pour l'instant, l'une des moins bien connues.

LES TOURS AU COURS DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE

Définition et nouvelle identification

Dans le cas concret de Cordoue, se référer à l'enceinte urbaine au cours de l'Antiquité Tardive est une tâche ardue. Le secteur nord-oriental est un secteur clé qui proportionne des indices chronologiques pour comprendre un peu mieux cette période. Ainsi, nous avons identifié un ensemble de cinq tours rectangulaires entre Plaza de Colón n°9 et l'actuel Torre del Rincón (trois non identifiées comme telles, puis une réinterprétation de deux structures). La présence de ces tours vont être un indice pour aborder l'évolution urbanistique de ce secteur, qui est en faite sujet à une importante remodelation entre le IVème et VIème siècle.

Le premier indice correspond à une réinterprétation du site Plaza de Colón n°5. Des mosaïques –*opus sectile* (GUTIÉRREZ DEZA, 2007: 103)- ont été documentées en-dessous de la muraille dite républicaine datant du IIème-IIIème siècle de notre ère selon l'investigation, marquant là une incohérence. Au cours de nos visites *in situ*, nous avons identifié deux trames de muraille, la première est d'environ 1,30m de large et répondrait à l'époque républicaine comme l'indiquerait ses caractéristiques, alors que la deuxième posséderait une largeur de 2,10m. Cependant, une prééminence muraire se détache du renfort que nous avons associé à une tour rectangulaire qui s'adoserait à la muraille républicaine (COURAULT, 2016: 67-68, 399s). Ainsi, d'après les mesures prises, la tour se définirait par une longueur d'environ 5,95m et une largeur d'environ 3m. D'après l'organisation structurelle et leur rapport aux mosaïques l'évolution chronologique de ce secteur se caractérise par une tour post IIIème siècle, mais celle-ci est annulée par l'installation d'un renfort qui, par sa technique constructive est clairement construit au cours de l'antiquité tardive (*vid. Infra*), et plus précisément avant la conquête de la péninsule ibérique en 711.

En se basant sur les caractéristiques mentionnées, celles-ci sont similaires pour les tours rectangulaires situées à Plaza de Colón n°8 et 9 (Fig.4). La tour qui se situe à Plaza de Colón n°9 propose une longueur incomplète de 6,21m, même si les latéraux ont disparu, la projection est estimée à 3m. En ce qui concerne la tour documentée à Plaza de Colón n°8, seule sa longueur estimée à 7-8m est fiable, en revanche la projection de

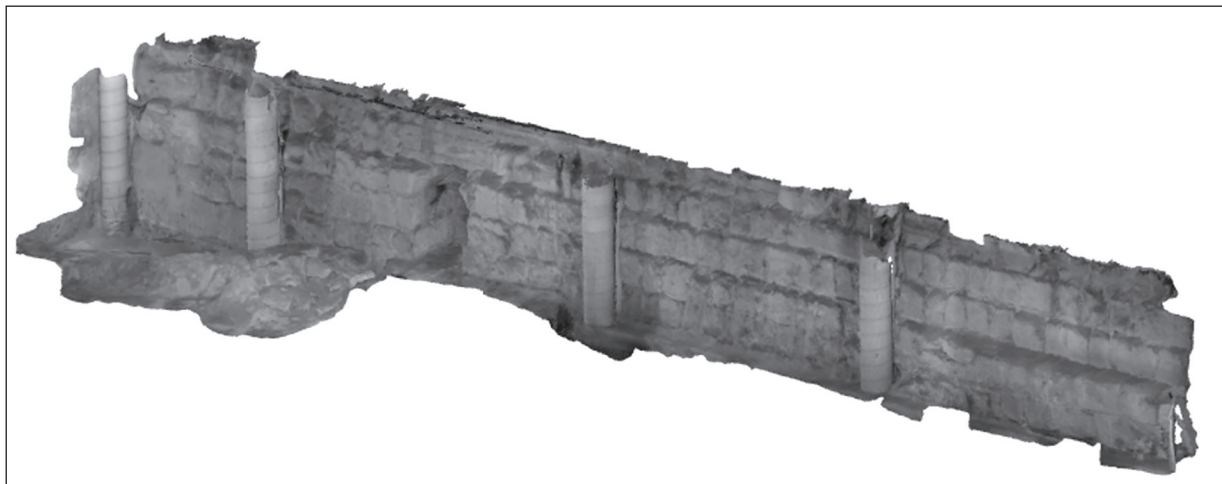


Fig.3: Reconstitution 3D de l'état actuel d'une partie de la trame (époque impériale) et de la tour semi-circulaire à Plaza de Colón n°8.

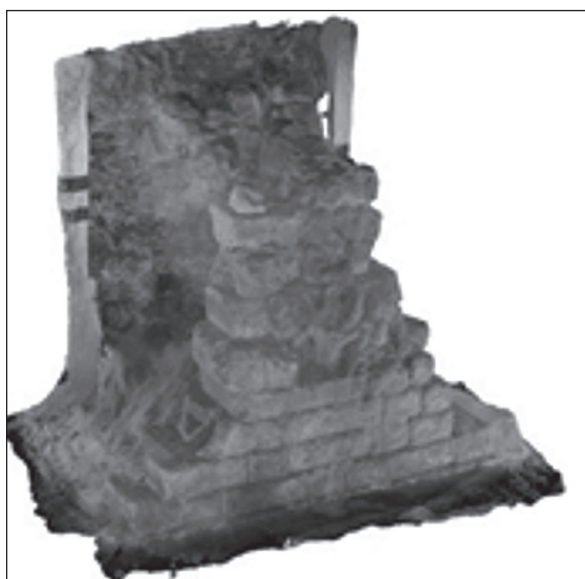


Fig.4: Reconstitution 3D de la Tour rectangulaire à Plaza de Colón n°9.

la tour reste approximative, autour de 2m-2,50m étant donnée qu'un *forro* d'époque impériale et l'avant-mur d'époque médiévale (XVème siècle) amortissent en partie la structure. Cependant, les caractéristiques morphologiques documentées (BOTELLA, 1995: 239) rentrent en conflit avec l'identification chronologique déterminée au cours de son intervention archéologique.

Deux autres tours ont été découvertes au fond d'un patio privé à Plaza de Colón n°2. Elles apparaissent sous la forme d'une légère proéminence murale large de quelques dizaines de centimètre (Fig.4), tout comme à Plaza de Colón n°5 (COURAULT, 2016: 402). Seule la partie extramuros est visible, et il n'est donc pas possible de déterminer l'importance de la projection; de plus, la



Fig.5: Reconstitution 3D d'une des deux tours rectangulaires (Antiquité tardive) à Plaza de Colón n°2.

longueur de chacune des deux tours est incomplète, mais reste imposante, 5,19m pour la tour côté occidental, puis 7,82m pour celle se situant dans le secteur oriental.

Nous possédons dans le secteur nord-oriental quatre tours rectangulaires qui s'adossent datant de l'Antiquité Tardive. Malgré le manque de données stratigraphiques (à l'exception de la tour située à Plaza de Colón n°5 qui se trouve au-dessus des mosaïques), la morphologie des tours semble assumer à elle-seule cette proposition chronologique¹⁸; c'est-à-dire de tours rectangulaires ayant une longueur assez élevée pour une largeur moins importante. Si nous considérons la morphologie des tours rectangulaires de la calle Cairúan, celles-ci ont une apparence bien plus carrée que celle du secteur nord-oriental où elles sont plus allongées avec un salant plus faible. Cette physionomie tours rectangulaires allongées se retrouvent à *Barcino* avec une projection extramuros est comprise entre 3,5 et 4m pour une longueur de 4,5m et 6,5m (PUIG, RODÀ, 2010: 61). Dans la calle Morería à *Augusta Emerita*, malgré une stratigraphie difficile d'interprétation,

¹⁸ L'installation de *forros* tout au long de l'Antiquité et leur relation avec les structures défensives préexistantes permet aussi d'admettre cette chronologie (COURAULT, 2016).

une tour rectangulaire s'adosse à la courtine, elle possède une longueur de 7,20m mais qui a été réformée un peu plus tard pour atteindre 7,85m entre le III^{ème} et le V^{ème} siècle de notre ère (PIZZO, 2010: 141-142).

La technique constructive est également un indice supplémentaire pour conforter cette chronologie tardive. Ainsi, d'après la documentation graphique retrouvée au *Museo Arqueológico de Córdoba (Caja 185)*, la tour située à Plaza de Colón n°9 posséderait à sa base des blocs à bossage; aujourd'hui difficilement constable pour la présence d'une suie épaisse. Il semblerait que cette description répondrait également à une autre tour découverte au cours de l'année 1984 à l'intersection entre Ronda de los Tejares n°21 et la Avenida Gran Capitán n°13 (COURAULT, 2016: 128).

A partir d'une chronologie post III^{ème} un nombre conséquent de tours a été rajouté dans le secteur nord-oriental (Plaza de Colón n°2, 5, 8, 9). La distance entre chaque tour documentée est très irrégulière et assez importante (évaluer à plusieurs dizaines de mètre), seulement les deux tours à Plaza de Colón n°2 proposent une séparation de 10 m. Si nous prenons la distance comprise entre la tour del Rincón et Plaza de Colón n°9, soit environ 210-215m, et que nous admettons une tour rectangulaire possédant une longueur d'environ 6-8m chaque 10m, tel qu'il serait le cas à Plaza de Colón n°2, nous pourrions envisager une installation totale de 12 tours.

D'après les informations archéologiques exposées, nous pourrions nous autoriser à parler d'une redéfinition urbanistique dans le secteur nord-oriental. Mais, il n'est pas improbable que celui-ci se soit produit dans d'autres secteurs. Ainsi, au Paseo de la Victoria n°17, une structure –aux dimensions incomplètes- aurait une largeur de 2m; celle-ci couperait une plateforme installée au cours du Haut Empire, ce qui laisserait suggérer une chronologie au moins du Bas Empire (RUIZ NIETO, 2003: 481).

Le fait de rajouter un nombre conséquent de tours à Cordoue trouve un parallèle à *Barcino* où au cours de l'Antiquité Tardive se sont 76 tours *ex novo* sur 1315m «*lo cual suponía un promedio realmente muy alto si tenemos en cuenta que los tramos de separación entre cubos iban de los nueve a 14 metros*» (PUIG, RODÀ, 2010: 60). Cependant, dans le cas de Cordoue il est délicat de généraliser au reste de l'ensemble du périmètre défensif puisque nous ne possédons aucune autre donnée. De plus, d'après l'information archéologique ne permet pas d'extrapoler certaines situations, car il faudrait prendre en compte que des tours peuvent disparaître; en d'autres mots, l'installation de tours rectangulaires au cours de l'Antiquité Tardive doit aussi se comprendre dans un aspect de cohabitation avec les structures d'époque républicaine et impériale. Par conséquent, il est plus sage de penser dans un premier temps, qu'une réforme urbanistique eût lieu dans le secteur septentrional, et plus concrètement dans la zone nord-orientale.

Une réinterprétation du secteur nord-oriental

Tel que nous l'avons énoncé antérieurement, des arguments archéologiques permettraient de remettre en question certaines perceptions. Si nous prenons en compte la topographie défensive de la muraille républicaine, c'est-

à-dire la présence d'un fossé en section de "V" documenté à Plaza de Colón n°8 (BOTELLA, 1995: 241). Même si l'avant-mur d'époque médiévale dit chrétienne l'aurait amorti totalement, celui-ci se réduit à l'époque islamique à 10m de large pour 2m de profondeur. En parallèle à la courtine septentrionale d'époque républicaine se trouve le fossé (Ronda de los Tejares n°9 et 11, Plaza de Colón n°8), laissant suggérer une continuité sur l'ensemble du tracé septentrional. La séparation entre le fossé et la muraille ne devrait être donc que de quelques mètres. Bien qu'il ait été signalé l'existence d'un possible espace domestique à Plaza de Colón n°5; certains auteurs considèrent qu'il s'agit d'un processus d'*adosamiento* des édifices publics et/ou privées qui s'initierait dans cet espace concret avant la chronologie fixée par les mosaïques (RUIZ, VAQUERIZO, 2016). Quoiqu'il en soit, le manque de données stratigraphiques dans ce secteur empêche de savoir quand ce secteur extramuros fût occupé, et nous devons nous restreindre à la documentation chronologique que nous offre ces mosaïques. Nous ne remettons pas en cause ce processus qui a été largement décrit dans l'ensemble des provinces de l'Empire romain. Cependant, la distance entre fossé et courtine républicaines étant relativement faible –notons que la séparation entre la courtine républicaine et l'avant-mur médiéval est d'environ 4-5m-, ainsi il ne peut être qu'envisagé l'installation d'une *domus* par le manque d'espace à moins qu'elle ne s'installe qu'en parallèle à l'enceinte sans avoir beaucoup de possibilité à se développer dans la partie extramuros; d'autre part, bien qu'il se pourrait que le fossé perde de son importance (un premier processus d'amortissement se produit durant le Haut Empire avec l'installation de plateformes à Ronda de los Tejares n°9 et n°11), l'installation d'un espace domestique dans ce secteur (ce qui implique un espace limité) pose la question de son accès.

Pour comprendre l'idée de réforme urbanistique à laquelle nous faisons allusion, il faut reprendre nos propos sur la Torre del Rincón où il apparaît une problématique à la fois chronologique (Torre del Rincón) et structurelle (tracé de l'encinte). Si nous associons ces dires avec la problématique de la Plaza de Colón n°5, il est tout à fait probable que les limites de la muraille républicaine n'atteigne pas la Torre del Rincón, mais qu'elle effectuerait un changement d'orientation, donnant au tracé du rempart la forme d'un pan coupé, compris entre Plaza de Colón n°5 et Plaza de Colón n°2 en direction de la Puerta del Rincón n°3 où des restes de muraille républicaine aurait été mis au jour (LÓPEZ REY, 1997: 23). Cette hypothèse reprendrait en partie celle proposée par Ventura *et alii* (1996: 95 fig.10) qui signalèrent la présence d'une ligne topographique dans ce secteur, mais aussi l'absence de céramiques républicaines. A ces deux arguments viennent s'en ajouter deux autres. Le premier consiste à l'observation que nous avons pu faire de la trame allant de la Plaza de Colón n°2 jusqu'à la Torre del Rincón. Cette dernière a été observée dans la partie intramuros et haute du Convento de los Capuchinos, elle appartiendrait à l'époque médiévale chrétienne, et se caractérise par une largeur relativement faible; les *forros* qui s'adosent à proximité de la tour ont des dimensions assez faible dans leur ensemble, ne correspondant pas –en apparence-dès lors à une récupération de matériel antique sinon médiévale (à la différence de Plaza de Colón n°2 et

8). D'après la documentation graphique en provenance du *Museo Arqueológico de Córdoba*, à cet endroit précis il existait à l'époque moderne des habitations qui s'adosaient à l'enceinte, des traces encore visible aujourd'hui.

Le deuxième argument consiste à s'interroger sur la présence d'une tour circulaire là où se situe l'actuel Torre del Rincón au cours du II^e siècle avant notre ère. Nous avons pu constater que les résultats des interventions archéologiques n'ont guère montré une chronologie républicaine, et pourtant l'investigation a continué à inscrire cette tour comme appartenant aux défenses du II^e siècle de notre ère. L'installation d'une tour circulaire dès les premiers instants d'occupation romaine dans cet espace oblige à s'interroger sur l'évolution morphologique de la ville: comment expliquer qu'une tour circulaire interprétée d'époque républicaine aurait été installée dans le secteur nord-oriental, alors qu'à la même époque il n'y a aucune tour dans le secteur nord-occidental? Avec une pointe d'ironie, il serait absurde penser que le secteur nord-oriental ait besoin de plus de protection que le secteur nord-occidental. Mais surtout, il aurait fallu atteindre le Haut-Empire pour installer une structure défensive dans l'angle nord-occidental; de plus, la morphologie de la tour est rectangulaire.

Selon les problématiques et arguments exposés, ce secteur aurait été l'objet d'une réforme urbanistique entre le IV^e et V^e siècle qui consisterait à une évolution du tracé dans la formation de l'angle nord-oriental. En d'autres mots, entre le II^e siècle avant notre ère et le IV^e-V^e siècle de notre ère l'espace dans l'angle nord-oriental se serait retrouvé extramuros. Néanmoins, cet espace aurait pu abriter plus qu'un espace domestique, les mosaïques de Plaza de Colón n°5 devraient être intégrées dans un complexe plus important ce qui permettrait de bénéficier d'un vaste espace 5060 m², soit un *praetorium*¹⁹. Bien qu'aucune intervention archéologique n'a été effectuée au Convento de los Capuchinos, et par conséquent ne prouverait l'existence du *praetorium*, notons que d'une part la topographie du secteur s'y prêterait, et d'autre part, Cordoue en tant que capital de province devait disposer pour loger le gouverneur et son administration (RODRÍGUEZ NEILA, 2009: 35-36, 67; COURAULT, en presse). La relation entre bâtiment officiel et rempart est assez commun dans l'urbanisme romain –en plus d'un rapport idéologique-, divers exemples sont connus dans le monde romain pour des villes clés dans l'administration romaine: Zenobia en Orient, puis en Occident, Cologne, *Barcino*, *Tarraco*, Rome etc. La présence des mosaïques laisserait suggérer au moins une présence d'un siècle, cette apparence n'est pas sans rappeler le *praetorium* de *Barcino* et même au reste du périmètre défensif qui se définient par la présence de tour circulaire à chaque extrémité puis par une continuité de tour rectangulaire entre elles.

Le secteur nord-oriental évoluerait une deuxième fois en peu de temps autour du IV^e-V^e siècle avec l'installation de plateformes ou deuxièmes courtines entre chacune des tours (Plaza de Colón n°2, 5, 8 et 9). Il s'agit de

courtines épaisses d'environ 2m tel qu'il a pu être mesuré à Plaza de Colón n°5. Du fait que les tours ont une disposition assez proche (tous les 10m approximativement) cette deuxième courtine s'adoserait donc entre chaque espace, son épaisseur finit par faire disparaître les tours (leur projection étant un peu près équivalent à l'épaisseur des courtines). Il semblerait que cette perte d'utilisation des tours soit localisée entre Plaza de Colón n°5 et Plaza de Colón n°2, et probablement jusqu'à la Torre del Rincón. La technique de construction de ces courtines ont été réalisées au cours de l'Antiquité tardive. Il est possible d'admettre un cycle de vie des tours d'au moins un siècle; ainsi il peut être estimé l'installation de ces courtines entre le V^e et VI^e siècle. L'aspect historique ne peut remplacer le manque de données stratigraphiques, car il ne peut être prouvé une relation de cause à effet entre installation de nouvelles structures et une activité militaire concrète; c'est pourquoi nous préférons admettre une évolution d'ordre urbanistique de nature politico-administrative en signalant la fin du *praetorium* dans ce secteur cédant sa place à un *castellum* dans le secteur sud-occidental (LEÓN, LEÓN, MURILLO, 2008: 269).

CONCLUSION

La morphologie des tours de Cordoue est propre à cette ville, ce qui rend difficilement comparable avec d'autres entités urbaines. Pour toute comparaison, il faudrait prendre en compte bon nombre de facteurs dont la chronologie et les techniques constructives. Mais les comparaisons ne devraient pas porter sur la structure *sensu stricto* sinon sur leur organisation et évolution dans le schéma défensif. Même si les tours doivent être perçues dans l'ensemble d'une organisation, leur étude individuelle a permis de comprendre un peu mieux l'évolution des enceintes antiques de Cordoue. L'analyse des défenses doit aller au-delà de simple synthèse historiographiques, même si des questions subsistent, nous sommes en face d'une redéfinition du paysage antique.

C'est l'alternance des tours rectangulaires à talon et semi-circulaires qui définit dans un premier temps, puis conditionne dans un second, les murailles antiques de Cordoue, en tout cas dans son secteur septentrional. Des motifs stratégiques pourraient expliquer en partie la cohabitation de deux morphologies (machines de guerre). Cependant, cette alternance peut trouver une autre explication d'ordre préventive que se soit dans un contexte militaire ou environnemental. L'installation de deux tours rectangulaires à talon entre deux tours semi-circulaires seraient une façon de limiter les dégâts lorsqu'une trame s'effondre, sans affecter le reste des trames alentours; une façon d'isoler une défaillance (tremblement de terre, stabilité du terrain, guerre, etc.) ce qui pourrait expliquer ce "mi-chemin" entre la réalité archéologique et les recommandations de Vitruve.

À l'époque impériale, dans le secteur primitif, l'installation de tours *ex novo* signalant selon l'investigation une

19) Différentes représentations graphique du secteur nord-oriental nous sont parvenues où il apparaît un amas de matériaux imposants (Plano de los Franceses, Cartographie de l'Armée). Dans ce sens, dans sa représentation de la Cordoue républicaine, S. de los Santos Gener (1955) signale dans ce secteur une masse imposante –trop pour appartenir seulement à l'enceinte- donnant l'image d'un édifice se disposant en forme d'escalier.

réparation après le conflit civil ou bien faisant partie du programme de refondation est à nuancer fortement, car les tours documentées à l'époque impériale sont d'après nous plus tardive. Par conséquent, le nombre de tours du Haut Empire ne se résume qu'à celles situées dans la c/ Alfonso XIII, la tour circulaire, puis circulaire de ¾ dans le secteur meridional *ex novo* et à l'angle Ronda de los Tejares avec Paseo de la Victoria; sans oublier que les tours de la C/ Cairúan pourraient aussi s'inscrire au cours de cette période. L'installation d'une tour entre Ronda de los Tejares et le Paseo de la Victoria nous laisserait entrevoir qu'à l'époque républicaine les tours n'étaient pas présentes dans les angles formés par les différentes trames.

À cours de l'Antiquité Tardive, les seules données que nous possédons se trouvent principalement dans le secteur septentrional. Une comparaison avec *Augusta Emerita* ou *Barcino* pourrait indiquer une tendance à construire des tours avec une morphologie plus allongée pour un salant qui représenterait environ 1/3 de la longueur.

À l'exception de la tour semi-circulaire de Plaza de Colón n°8, il ne semblerait pas qu'il y ait eu une volonté de faire disparaître les structures les plus anciennes, car aucune trace de "destruction" n'a été en faite constaté. Cependant, les moments successifs de réformes/réparations ont finit par "annuler" la présence de tours, ce phénomène commençant dès le 1er siècle de notre ère à Ronda de los Tejares n°9 avec l'installation de la plateforme à la courtine autour de la moitié du 1er siècle de notre ère, et même si une deuxième plateforme fut adossée à la tour au cours du dernier tiers du 1er siècle ap. J.C., dans le but de protéger cet ensemble contre l'érosion, la tour semi-circulaire finirait par se confondre dans cet amas de blocs. De fait les plateformes sembleraient se trouver d'une part et d'autre du site à Ronda de los Tejares n°9 et 11; mais il faut garder à l'esprit que nous méconnaissions la hauteur totale des plateformes et que celles-ci ne devaient pas atteindre la même hauteur que la courtine. Seule la tour semi-circulaire situé à Plaza de Colón n°8 a été intentionnellement détruite pour laisser place à l'installation d'un deuxième mur (Fig.3). En revanche, dans le secteur nororiental la présence de mini-*forros* entre chaque tour (Vème-VIème) finit par faire disparaître littéralement ces tours. L'installation de plateformes n'est pas synonyme de disparition ou affectation, car rappelons qu'une tour rectangulaire post IIIème siècle s'installe au Paseo de la Victoria n°17 en amortissant un renfort.

Le secteur septentrional abrite l'ensemble des typologies, cet aspect pose la question de la cohabitation morphologique de chaque époque. Dès lors, la constructions des tours après la fondation de *Corduba* aurait été faite en prenant en compte la présence des structures républicaines. Cette conclusion deviendrait un argument supplémentaire pour la définition du secteur nord-oriental entre Plaza de Colón et Torre del Rincón qui répondrait à une chronologie plus tardive qui devait être dépourvue de structures défensives républicaines et impériales; laissant dès lors, place à une autre organisation au cours de l'Antiquité Tardive.

BIBLIOGRAPHIE

BOTELLA ORTEGA, D. 1995: "Intervención arqueológica de urgencia en la Plaza de Colón, 8", *Anuario Arqueológico de Andalucía, 1992, Actividades de Urgencia, III*, Cádiz, p.235-243.

CAMACHO CRUZ, C. (1999): **Informe 2ª fase Intervención Arqueológica de Urgencia Paseo de la Victoria 5, Córdoba**. Expediente Delegación de Cultura 3908 (Inédit).

CARRILLO, J.R. *et alii* (1999): "Córdoba. De los orígenes a la Antigüedad Tardía", dans GARCÍA VERDUGO, F.R., ACOSTA RAMIREZ (Coords), **Córdoba en la Historia: la construcción de la Urbe**. Actas del Congreso, Córdoba 20-23 de Mayo, 1997, Córdoba, p.37-74.

COSTA PALACIOS, C.M. 1992: "Informe de la consolidación y traslado a un nuevo soporte del conjunto de mosaicos y piezas de marmol pertenecientes a Plaza Colón número 4, Córdoba", *Anuario Arqueológico de Andalucía, 1990, Actividades de Urgencia III*, Sevilla, p.73-77.

COSTA PALACIOS, C.M. 2000: **Vigilancia Arqueológica, Paseo de la Victoria, 5** (inédit).

COURAULT, C. (2015): "La fondation de Cordoue à partir d'une étude quantitative de la muraille républicaine. Un premier essai", *Romula*, 14, p.29-51.

COURAULT, C. (2016): **Les remparts de Cordoue. Une investigation archéologique depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque Médiévale**. Thèse doctorale (inédit).

COURAULT, C. (en presse): "*Latomia Corduba y Damnatia ad metalla*. Una hipótesis de trabajo en la cantera Castillo de Maimón (Córdoba, España)", **Congreso SEDGYM 2015**

ESCUADERO ARANDA, J.M. *et alii* 1999: "Las murallas de Córdoba (El proceso constructivo de los recintos amurallados desde la fundación romana hasta la Baja Edad Media)", dans GARCÍA VERDUGO, F.R.; ACOSTA RAMIREZ, F. (Coords), **Córdoba en la Historia: la construcción de la Urbe**. Actas del Congreso, Córdoba 20-23 de Mayo, 1997, Córdoba, p.201-244.

GUTIERREZ DEZA, M.I. (2007): **Los "opera sectile" cordobeses**, Córdoba.

HIDALGO PRIETO, R. (2005): "Algunas cuestiones sobre la Corduba en la Antigüedad Tardía", dans GURT ESPARRAGUERRA, J.M., RIBERA i LACOMBA, A. (Coords.), **VI Reunió d'Arqueologia cristiana Hispánica: Les ciutats tardoantigues d'Hispania: Cristianització i topografia**, Barcelona, p.401-414.

HOURCADE, D. 2003: "Les murailles des villes romaines de l'Hispanie républicaine et augustéenne, enceintes ou fortifications du territoire urbain?", dans MORILLO CERDÁN, A.; CADIOU, F.; HOURCADE, D. (Coords.): **Defensa y territorio en Hispania de los Escipiones a Augusto (espacios urbanos y rurales, municipales y provinciales)**, Coloquio celebrado en la Casa de Velázquez (19 y 20 de marzo de 2001), Universidad de León, Casa de Velázquez, p.295-324.

HOURCADE, D. 2008: "Les "évidences" archéologiques de siège et prise de villes dans l'Hispanie républicaine: quelques faux indices", *Saldvie*, 8, p.239-260.

IBÁÑEZ CASTRO, A. (1983): **Córdoba Hispano-Romana**, Córdoba.

KNAPP, R.C. (1983): **Roman Cordoba**, Berkeley, Los Angeles, London.

LEON MUÑOZ A; LEÓN PASTOR, E.; MURILLO REDONDO, J.F. (2008): "El Guadalquivir y las fortificaciones de Córdoba", **Las fortificaciones y el mar, 4º Congreso Internacional sobre fortificaciones** (Alcalá de Guadaíra 8-10 de marzo de 2007), Alcalá de Guadaíra, p.261-290.

LOPEZ REY, N. (1997): **Informe sobre la I.A.U. en la Puerta del Rincón nº3 de Córdoba** (Inédit).

LÓPEZ REY, N. (2001): **Informe sobre la I.A.U. en el número 2 de la calle Afligidos esquina con la calle Alfonso XIII de Córdoba** (Inédit).

LÓPEZ REY, N. (2002): "Nuevos datos sobre la muralla este de Córdoba", **Arte, Arqueología e Historia**, 9, p. 103-108.

MOLINA MAHEDERO, J.A. (2005): "Nuevos datos sobre el lienzo septentrional de la muralla de Córdoba", **Romula**, 4, p.99-114.

MOLINA MAHEDERO, J.A. (2009): "Actividad arqueológica preventiva en Ronda de los Tejares, 11 (Córdoba)", **Anuario Arqueológico de Andalucía, 2004. V.1.**, Sevilla, p.628-636.

MOLINA MAHEDERO, J.A.; VALDIVIESO RAMOS, A. (2007): "Aportaciones sobre la evolución de las murallas de la Córdoba romana a partir de los datos arqueológicos", **Romula**, 6, p.29-50.

MONTEJO CÓRDOBA, A.J. y GARRIGUET MATA, J.A. (1994): "El ángulo suroccidental de la muralla de Córdoba", **Anales de Arqueología Cordobesa**, 5, p.243-276.

MORENA LÓPEZ, J.A. (1996): **Las murallas de Córdoba. Documentación de expediente incoado como una zona arqueológica para su inscripción en el catálogo general del Patrimonio Histórico andaluz en la Provincia de Córdoba**, Dirección General de Bienes Culturales, Consejería de Cultura de la Junta de Andalucía (Córdoba) (Inédit).

MORENO ALMENARA, M. *et alii* (2004): **Informe-Memoria de resultados de la I.A.U. realizada en el entorno de la Puerta de Almodóvar, Córdoba (Corte 10 y 11)** (inédit).

MURILLO, J.F. (2004): "Topografía y evolución urbana", dans DUPRÉ RAVENTÓS, X. (Ed.), **Las capitales provinciales de Hispania, 1, Córdoba, Colonia Patricia Corduba**, Roma, p.39-54.

MURILLO REDONDO, J.F. (2006): "Fase de desarrollo urbanístico y modelos monumentales en las ciudades de Hispanias. I. Desde la fundación de Gadir a César", dans VAQUERIZO, D.; MURILLO, J.F. (Eds.), **El concepto de lo provincial en el mundo antiguo, Homenaje a la profesora Pilar León Alonso**, Vol. I. Córdoba, p.327-389.

MURILLO REDONDO, J.F.; JIMÉNEZ SALVADOR, J.L. (2002): "Nuevas evidencias sobre la fundación de Córdoba y su primera imagen urbana", dans JIMÉNEZ, J.L., RIBERA, A. (Eds.), **Valencia y las primeras ciudades romanas de Hispania**, Valencia, p.183-193.

PIZZO, A. (2010): **Las técnicas constructivas de la arquitectura pública de Augusta Emerita**, Mérida

PUIG, F.; RODÀ, I. (2010): **Las murallas de Barcino. Nuevas aportaciones al conocimiento de la evolución**

de sus sistemas de fortificación, Museu d'Història de Barcelona, Barcelona

RODRÍGUEZ NEILA, J.F. (2009): "*Corduba* romana, capital de la provincia *Hispania Ulterior Baetica*", dans ESCOBAR CAMACHO, LÓPEZ ONTIVEROS, A.; RODRÍGUEZ NEILA, J.F., **La ciudad de Córdoba: origen, consolidación e imagen**, Córdoba, p.23-82.

RUIZ NIETO, E. (2003): "Intervención arqueológica de urgencia en el Paseo de la Victoria, 17", **Anuario Arqueológico de Andalucía, 2000, Actividades de Urgencia**, III, Sevilla, p.475-482

RUIZ BUENO, M.D., VAQUERIZO GIL, D. (2016): "Las murallas como paradigma urbano. Investigación y diacronía en Corduba (SS. II-VII d.C.)", **Cuadernos de Arqueología de la Universidad de Navarra**, 26, p.163-192

SANTOS GENER, S. de los (1955): **Memoria de as excavaciones del plan nacional, realizadas en Córdoba (1948-1950)**, Madrid

SENTENACH, N. (1918): "El puente romano de Córdoba y las campañas de Julio César", **Boletín de la Real Academia de la Historia**, LXXIII, p.206-211.

THOUVENOT, R. (1973): **Essai sur la province de Bétique**, Paris.

VALDIVIESO RAMOS, A. (2006): **Memoria final de los resultados de la A.A.PRE. en Avenida de los Tejares nº9**. Córdoba (Inédit).

VALDIVIESO RAMOS, A. (2010): "Actividad arqueológica preventiva en la avenida Ronda de los Tejares nº9 de Córdoba", **Anuario Arqueológico de Andalucía, Córdoba, 2006**, p.752-764.

VARGAS CANTOS, S. *et alii* (2005): "Informe preliminar de la intervención arqueológica de urgencia en la antigua Puerta del Rincón (Córdoba)", **Anuario Arqueológico de Andalucía, 2002, Actividades de Urgencia III**, p.322-332.

VAQUERIZO GIL, D. (2005): "Arqueología de la *Corduba* republicana", dans Melchor Gil, E; RODRÍGUEZ NEILA, J.F. (Eds.), **Julio César y Corduba: Tiempo y espacio en la campaña de Munda (49-45 a.C.)**, Actas del simposio organizado por la Facultad de Filosofía y Letras de la Universidad de Córdoba Departamento de Ciencias de la Antigüedad y de la Edad Media (Áreas de Historia Antigua y Filosofía Latina), Córdoba, 21-25 de abril de 2003, Córdoba, 165-205.

VENTURA, Á. *et alii* (1996): "Análisis arqueológico de la Córdoba romana. Resultados e hipótesis de la investigación", dans LEÓN, P. (Ed.), **Colonia Patricia Corduba, una reflexión arqueológica**, Coloquio Internacional, Córdoba, 1993, Córdoba, p.87-118.

Recibido: 31/3/2017

Aceptado: 30/5/2017